

Chap. II. mais conformes en gloire, & en felicité.

AMEN.

*Prononcé à Charanton le Dimanche
28. iour d'Octobre 1640.*



S E R M O N

DIXIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. i x. Pour laquelle cause aussi Dieu l'a souuerainement élevé, & lui a donné un nom, qui est sur tout nom.

Verf. x. Afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye de ceux, qui sont dans les cieus & en la terre & deßous la terre;

Verf. xi. Et que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.

L'EVAN-



EVANGILE de nostre Seigneur Chap. I^{re}

Iesus Christ, sous lequel nous
viuons, Mes Freres, a de grands

avantages au dessus de la Loy

de Moyse, sous laquelle viuoient les anciens fideles; & entre autres celui-cy, qu'il nous explique beaucoup plus clairement tous les misteres, dont la connoissance est necessaire pour paruenir au salut. Car pour ne point parler des autres, au lieu que la loi ne descouvroit aux Israélites, qu'obscurement, & imparfaitement, tant l'horreur du peché, que l'excellence de la sainteté, deux choses tres-importantes pour nous destourner du mal, & nous encourager au bien, L'EVANGILE nous a mis l'une & l'autre en vne plene évidence. Moyse ne proposoit la plus part du temps les penes du peché, & les recompenses de la sainteté, les deux plus sensibles argumens de leur nature, que sous les voiles, & dans les figures de diverses maledictiōs & benedictiōs terriennes. Mais l'Evangile, nous dit nettement, & expressément, que la pene, que merite le peché, est vne mort.

Chap. II. éternelle, & que la retribution préparée à la sainteté est vne vie glorieuse, & immortelle. A quoy il faut ajoûter, que les exemples par lesquels l'Evangile a confirmé, & comme scellé cette vérité, sôt tout autrement vifs, & efficaces, que ceux de la loy. Car quant au péché, quel autre tesmoignage sçaurions nous jamais avoir de son horreur plus clair, & plus pressant, que celuy de la croix de Iesus-Christ, qui nous est proposé dans l'Evangile, où nous voyons le Fils unique de Dieu, & le Seigneur de gloire souffrir vne tres-cruelle, & tres-ignominieuse mort pour l'expiation de nos crimes? Et quât à la sainteté, quelle autre plus claire demomonstration sçaurions nous desirer de sô excelléce, que l'exaltation de Iesus-Christ, recevant pour prix de son obeïssance à l'issuë de ses ameres souffrances, vne vie celeste, vn empire, & vne gloire esgale en toutes sortes à celle du Pere? A la vérité si nos ames estoient pures, & sinceres, nous n'aurions pas besoin de ces esguillôs pour nous pousser à l'estude de la sanctification. La seule beauté
dos

des devoirs , où elle consiste , suffiroit pour nous la faire aimer ; & il ne faudroit, que nous les proposer, pour nous y porter. Mais cette chair, dont nous sommes revestus , remplissant nos entendemens de tenebres, & nos affectiōs de foiblesse, & de lāgueur, le Seigneur, & ses Ministres pour nous exciter prēnēt à toute heure le soin de nous mettre deuant les yeux la gloire, & la felicité, dont il couronnera vn jour nôtre obeissance , si nous cheminons en ses voyes. C'est pour ce dessein, que l'Apôtre nous propose maintenant l'exaltation de nôtre Seigneur Iesus - Christ en suite de son aneantissement; afin que de son exemple, comme du vray, & assuré patron de nôtre destin, nous conceuions vne certaine esperance d'vne gloire semblable à la sienne, qui nous fasse alaigrement imiter l'humilité, & la charité, & les autres vertus dont il a cueilli des fruiçts si precieux. S'il vous en souvient, il nous descriuoit dans le texte precedent l'extresme abbaissement du Seigneur, qui estant en forme de Dieu s'est vestu de la figure d'un ser-

Ch. II.

viteur, & s'est aneanti jusques à la mort de la croix. Quand il n'y auroit autre chose, toujours seroit ce assez pour nous obliger à l'humilité, estant evident, que les exéples d'un tel Seigneur doivent estre les loix de nôtre vie. Mais il y a plus. Outre la gloire qui nous revient de nous cōformer à luy, l'humilité no⁹ sera encore d'ailleurs tres-vtile. Au lieu d'un vain hōneur, que nous aurons mesprisé pour luy obeir, elle nous en apportera un autre solide & eternal. Dieu le souverain Juge du monde, n'a garde de laisser à jamais dās la bassesse, & dans la souffrance celle de toutes les vertus, qu'il aime le mieux. Il nous a montré en Iesus-Christ l'estat; qu'il fait de l'humilité, & de l'obeissance, & la retribution qu'il luy a préparée; quand au sortir du tombeau, où il estoit volontairement descendu, il luy a donné tout son empire; & toute sa gloire; *Pour laquelle cause (dit - l'Apôtre) Dieu l'a aussi souverainement élevé, & luy a donné un Nom, qui est sur tout nom.* Ce don est le prix de son abaissement, & de son obeissance. Il ajoute en

suite

fuirte l'effect, & l'acquest de ce don, Chap. II, pour nous en mieux représenter la grandeur, & la magnificence, c'est à sçavoir l'hommage, la sujecction, & l'adoration, que doivent au Seigneur Iesus Christ toutes les creatures de l'univers à raison de cette dignité; où le Pere la eslevé, qu'il exprime en ces mots, *Afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye, de ceux, qui sont dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire du Pere.* Ainsi avons nous deux poincts à traiter en cette action, moyennant la grace de Dieu; le premier contenu dás le premier verset de nôtre texte, de la dignité, où a esté eleué le Seigneur Iesus; & le second expliqué dans les deux versets suiivans des droicts de cette dignité, c'est à sçavoir, l'hommage, & la sujecction, que luy doiuent toutes les creatures.

Quant au premier poinct, pour bien entendre ce qu'en dit l'Apôtre, il nous faut premièrement considerer le rapport qu'à l'exaltation du Seignr avec s^e abbaiffement volontaire; & en second

Chap. II. lieu quelle est cette sienne exaltation, & en quoy elle consiste. Saint Paul no⁹ enseigne le premier en deux mots, quand apres avoir parlé de l'aneantissement, & de l'obeissance de Iesus-Christ, il ajoûte immédiatement en ce verset, *Pourquoy aussi*, ou comme l'ont traduit nos Bibles, *pour laquelle cause aussi Dieu la souverainement élevé*; signifiant clairement, que c'est en suite, à l'occasion, & à cause de son abaissement precedent, qu'il a esté élevé. En quoy, comme vous voyez, il pose deux choses; L'une que l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur est tel, qu'il a deu premieremēt estre aneanti, & puis en suite exalté. L'autre, que l'aneantissement a esté la raison, & comme l'on parle dans les écoles, la cause morale de son exaltation. Certainemēt c'est vn ordre, qui se void establi presques en toutes les parties de la Nature, que les choses passent par quelques bassesses, avant que de s'élever au point de leur perfection, & excellence. Et ce qui est ordinaire en la nature, a particulièrement esté nécessaire en la mediation de

Iesus-

Iesus Christ. Carestant de soy mesme, Chap. II.
 & originairement en forme de Dieu, il
 n'estoit pas possible, qu'il fust eleué, n'y
 ayant aucune dignité plus haute, que
 celle-là, si premierement il ne descen-
 doit de ce comble de gloire, & ne s'ab-
 baïssoit pour estre puis apres eleué.
 Aussi estoit ce ainsi, que le Pere l'avoit
 ordonné en son conseil Eternel, & l'a-
 voit ainsi déclaré dès les temps du
 Vieux Testament par la bouche de ses
 Profetes, qui ont predict en diuers lieux
 les souffrances, qui devoient avenir au
 Christ, & les gloires, qui s'en devoient
 ensuiure, comme parle Saint Pierre <sup>1. Pierr. n.
11.</sup>
 dás sa premiere epitre Catolique. D'où
 vient ce que nous lisons dans le vint &
 quatriesme de Saint Luc, que le Sei- Luc 24.
 gneur, parlant de sa croix, disoit aux 26.
 deux disciples, qui alloient à Emmaus,
*Ne falloit il pas, que le Christ souffrist ces
 choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire? ce*
 qu'il leur prouva en suite par les Eseri-
 tures : où vous voyez, qu'il pose cet or-
 dre, comme necessaire, immuable, que
 sa souffrance precedast sa gloire. Mais
 la raison de sa charge ne l'obligeoit

Chap. II. pas moins à cet ordre, que le decret, & les oracles du Pere. Car son dessein estoit de nous ouvrir le sanctuaire de Dieu, & de nous conduire devant le trone de sa grace. Or le peché, dont nous sommes tous coupables, nous fermant l'entrée de la maison de Dieu, il a fallu necessairement, qu'il commençast par l'expiation de nos crimes, qui ne se pouvoit obtenir autrement, que par sa mort, c'est à dire par son anéantissement. Ce que requeroit encore le dessein, qu'il auoit de nous former vn patron de la patience, & de l'humilité, & des autres vertus necessaires pour paruenir au salut par le chemin des afflictions; exemples, qu'il ne pouvoit donner, que dans la souffrance. Et c'est ce que nous enseigne l'Apôtre dans l'épître aux Ebreux, disant, qu'il estoit convenable, que celuy pour lequel sônt toutes choses, & par lequel sont toutes choses, puis qu'il amenoit plusieurs enfans à gloire, consacra le Prince de leur salut par afflictions. Cet ordre donc ainsi establi, & presupposé dans la volonté de Dieu, comme tres-convenable

Ebr. 2.
no.

nable à sa sagesse , & à la nature des Chap. II.
 choses mesmes , que le Christ souffrist
 premierement , & puis fust glorifié , il
 est evident, que ces souffrances vne fois
 accomplies, il falloit de necessité, qu'il
 fust en suite eslevé en gloire, quand bié
 d'ailleurs son abbaiss^{sement} n'auroit rié
 contribué à sa glor^{ification}; Comme
 vous voyez dans l'ordre du raonde, que
 la nature apres avoir souffert les froi-
 dures de l'hyver est en suite consolée
 des douceurs du printéps; & que l'esté
 achevé vient nécessairement l'autom-
 ne; bien que nulle de ces saisons ne soit
 à vray dire la cause de celle, qui la suit,
 n'y ayant pour tout entr'elles , qu'une
 simple dependance d'ordre. Iadis le
 Seigneur transportant son peuple en
 Babylone resolut en mesme temps de
 l'en tirer au bout de soixante & dix-ans,
 & le leur predict par Ieremie. Ce sien or-
 dre estant ainsi arresté, qui ne void, que
 l'on pourroit dire, Israël accomplit les
 soixante & dix-ans de sa captiuité.
 C'est pourquoy le Seigneur le ramena
 en Judée par l'ordre de Cyrus. Tout de
 mesme, que l'Apôtre, dit en ce lieu, que

E c

Chap. II. le Seigneur Iesus ayant esté obeïssant
 jusques à la mort, Dieu pour cette cau-
 se l'esleva souverainemēt. Neantmoins
 je ne nie pas, qu'entre l'abbaissement,
 & l'exaltation de Iesus Christ il n'y ait
 eu autre chose, qu'une simple suite, &
 dependance d'ordre. Je confesse volon-
 tiers, que sa gloire a esté le fruit de sa
 croix, & son exaltation l'effet de son
 aneantissement. Il semble mesme, que
 l'Apôtre en cet endroit regarde prin-
 cipalement à cela. Car il nous veut re-
 commander l'humilité, & nous la faire
 aimer; & il estoit à propos pour ce des-
 sein de nous proposer les avâtes, que
 le Seigneur Iesus a tirez de la sienne; &
 de nous montrer qu'elle a contribué à
 sa gloire; qu'elle en a esté la cause & le
 fondement. *Christ s'est aneanti, & a esté
 obeïssant iusques à la mort de la croix. C'est
 pourquoy aussi Dieu l'a souverainement
 élevé;* c'est à dire que le Pere a eu égard
 à son aneantissement, & à son obeïf-
 sance, quand il l'a couronné de gloire,
 & que cette haute dignité, où il l'a éta-
 bli, est la retribution de son obeïssance
 Car premierement le Pere avoit pro-
 mis

mis au Fils l'empire de l'univers, & vne Chap. II.
 gloire souveraine apres les combats,
 & les souffrances de sa charge. Christ
 donc s'en estant punctuellement acqui-
 ré, ayant humblement & constamment
 souffert toutes les choses, que le Pere
 requeroit de lui pour la satisfaction de
 sa iustice, & pour la redemption du
 monde; qui ne void, que sa propre veri-
 té l'obligeoit à l'esleuer dans la gloire
 promise, & que c'est en la considerati-
 on de sa mort, & des souffrances, qui la
 precederent, que toute cette grandeur
 & dignité lui a esté donnée? Mais sup-
 posé, que le Pere ne se fust pas obligé
 à cette retribution par ses promesses; je
 dis, qu'en ce cas mesme l'excellence de
 l'obeissance de son Fils, & la merueille
 de son humilité n'eust pas laissé de l'es-
 mouvoir, & de tirer de sa pure bonté
 cette mesme retribution, qu'il luy a
 donnée en vertu de ses promesses. Car
 Dieu de sa nature estant infiniment
 bon, il n'est pas possible, qu'il n'aime la
 sainteté, & qu'il ne l'ait agreable à
 proportion de ce qu'il y voit reluire de
 bien. Et sa puissance n'estant pas moins

Ee ij

Chap. II. infinie que sa bonté, il n'est pas possible non plus, qu'il ne fasse du bien à ce qui luy agréé, qu'il ne le tire de la misere, & qu'il n'y espende sa benédiction. Or l'obeissance, que luy a renduë Iesus-Christ en tout son aneantissement, est l'ouvrage de la plus accomplie, & exquisite sainteté, qui se puisse figurer; où ils voyoyent reluire vne charité immense envers les hommes, vne souveraine amour envers luy, & en vn mot vne bonté du tout divine, & pareille à la sienne. Certainement il n'estoit donc pas possible, que voyant en cette humilité de son Fils vne si parfaite image de sa sainteté, il ne la regardast d'un œil tres-content, & ne l'embrassast avec vne affection souveraine, comme la chose du monde la plus belle, & la plus admirable, où il treuvoit son bon plaisir, & tout ce qu'il aime le plus: Et n'estoit pas possible, qu'en suite il n'eust sa munificence sur vn sujet, qui luy estoit si parfaitement agreable, le couronnant de tout ce qu'il a de plus haut, & de plus divin dans les tresors de sa gloire, tout ainsi qu'il y rencon-
troit

troit tout ce qu'il y a de plus saint, & de plus conforme à sa volonté. Il ne pouvoit sans renoncer aux loix de sa propre bonté, & liberalité, & sans se renier en quelque sorte soy-mesme, laisser vne si accomplie sainteté, je ne diray pas dans la misere, ou dans la bassesse, mais non pas mesme dans le rang des plus heureuses creatures. Comme l'obeissance de son Fils estoit au dessus de toutes les saintetés de la terre, & des cieux; aussi devoit estre sa reconnoissance au dessus de toute leur gloire. Cela suffit à mon avis, Mes Freres, pour nous monstrier, comment le Pere à exalté Iesus Christ à cause de son aneantissement; sans qu'il soit besoin de pousser encore plus avant, & de disputer avec quelques-vns, si le Seigneur a merité la gloire, où il a esté eslevé. Cette question est vn des fruidts de la hardiesse, & curiosité de l'esprit humain; sur laquelle nous aimerions beaucoup mieux nous taire, que parler, n'estoit que les adversaires de nostre communion nous contraignent d'en vser autrement; ne se con-

Ee iij

Ch. II. tentans pas de poser hardiment, que Iesus Christ par ses souffrances a mérité pour soy-mesme la gloire, dont il jouit; mais pretendans encôre d'en conclurre, que les fideles méritent aussi la bien-heureuse immortalité que Dieu leur donnera vn iour dâs les tieux; pour nous rendre par ce moien son merite, ou moins necessaire, ou moins vtile, & effiçage. Pour donc arrester vne si iniuste, & si dangereuse pretention; je dirai premierement, que ce qu'ils posent, que Ies. C. a mérité pour soy mesme la gloire, où il a esté élevé, ne se peut prouver par l'Escripture, qui rapporte constamment par tout le merite de l'ancantissement du Seigneur au salut de l'Eglise, & à la redemption du môde, & ne nous dit nulle part, qu'en obeissant au Pere il ait mérité pour soy cette souveraine, & infinie dignité, dont il jouit maintenant. Il n'a pas eu besoin de ce tiltre pour l'acquorir. Il la possede, comme le bien-aimé du Pere, comme le Mediateur, & le chef de l'Eglise. Ce qu'il a mérité c'est la remission de nos crimes, & la redemption du monde, & le droit de
nostre

nostre immortalité, le vrai, & propre Chap. II
 prix de son sacrifice. Et quant à ce pas-
 sage, & à quelques autres semblables,
 ce que nous avons dit suffit pour mon-
 trer, qu'ils presupposét bien, que Dieu
 a eu égard à l'obeissance, que Iesus
 Christ lui auoit renduë, quand il l'a e-
 leué en gloire; mais n'induisent pas,
 qu'il ait merité cette gloire. Ils mon-
 trent bien, que Dieu y a eu égard en sa
 bonté, & en sa verité; mais ne prouvent
 pas, qu'il y ait eu égard en sa iustice, en
 telle sorte, qu'il n'ait peu lui donner
 moins sans estre injuste. Nous disons
 tous les jours de Pierre, de Paul, du bon
 brigand, de la Magdelaine, & de tout
 pecheur, repentant, qu'ils ont creu, &
 se sont repentis de leurs pechés; & que
 pour cette cause Dieu leur a pardon-
 né, & les a justifiez, & neantmoins per-
 sonne n'en conclut, que la foy, ou la re-
 pentance merite le pardon, & la iustifi-
 cation. Ceux là mesmes, contre qui
 nous disputons, cōfessent, que ces pre-
 mieres graces de Dieu sont purement
 gratuites, & non meritées par les hom-
 mes. Ils ne peuvent donc conclurre nō

E c iiii

Chap. II. plus que Iesus Ch. ait merité sa gloire pour soy mesme, de ce que l'Apôtre dit ici, qu'il y a esté elevé, pour ce qu'ils s'est aneanti, & a esté obeissant. l'en dis autant de ce que chante le Profete au pseaume cent dixiesme, que *Christ boira du torrent par le chemin, & pource il levera haut la teste*, où il montre seulement l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur, tellement disposées par la volonté du Pere, & la raison des choses mesmes, qu'après avoir souffert & combatu il devoit en suite triomfer, & regner. Et c'est precisement le sens du passage de Saint Luc, que nous avons desia touché cy devant, où le Seigneur dit, qu'il a fallu, que le Christ souffrist, & qu'ainsi il entrast en sa gloire. Et il faudroit prendre ce qu'ils alleguent de l'Epitre aux Ebreux, *Nous avons veu Iesus couronné de gloire, & d'honneur à cause de la passion de sa mort*, en la même sorte, que ce texte de l'Apôtre, s'il falloit ainsi lire ce passage, & non plustost comme nous l'avons traduit dans nos Bibles plus coulamment, & plus nettem t sans comparaison, *Nous voyons*

voyons couronné de gloire & d'honneur ce- Chap. II.
luy qui avoit esté fait pour un peu de temps
moindre, que les Anges par la passion de la
mort. Ainsi l'Ecriture ne definissant
point cette question, ou il faut ne la
point remuer du tout, (ce qui eust peut
estre esté le meilleur) ou en disputer so-
brement, & modestement sans chø-
quer personne pour vne chose si obscu-
re. Mais je dis en second lieu, que quád
bien il seroit clair, & certain par l'E-
criture, que Iesus Christ auroit merité
pour soy mesme; de là ne s'ensuivroit
pourtant pas, que chacun des fideles
merite aussi pour soy, y ayant vne trop
grande, & trop evidente difference en-
tre son obeissance, & celle des fideles
pour argumenter de l'une à l'autre. Car
premierement la sienne est accomplie
de tout point, au lieu que la nôtre est
tachée de divers defauts; & seconde-
ment la siene estoit telle, que de droit
& de nature il n'estoit point obligé à
s'humilier, comme il fit; au lieu que
nous sommes obligez par toutes sortes
de droits aux choses, que nous faisons,
& souffrons. Il pouvoit sans rapine de-

Chap. II. meurer en la forme de Dieu; & nous ne pouvons sans iniustice retenir la gloire, & la vanité, que l'humilité nous oste; au moien de quoy il est evident, que son obeissance auroit peu estre meritoire pour lui, sans que la nôtre le fust aucunement pour nous. Mais reuenons à nostre propos, & ayans desormais assez considéré la suite, & la liaison, qui est entre l'exaltation du Seigneur, & son abbaïssement precedent, voyons maintenant quelle est cette sienne exaltation, & en quoy elle consiste. L'Apôstre nous l'exprime en deux façons, disant premierement, que Dieu *a souverainement élevé Iesus Christ*, & ajoutât en second lieu, *qu'il luy a donné un nom au dessus de tout nom*. Si vous avez bien compris comment le Seigneur s'est abbaïssé, & aneanti soy-mesme, vous concevrez aisement cōment il a esté élevé. Car estant Dieu, & homme en vne mesme personne, il est evident, que puis que la divinité est immuable, & absolument incapable de toute alteration, & changement; il n'a esté proprement ni abbaïssé, ni élevé à l'égard de la substance,

stance, où des proprietéz de sa nature Chap. II.
divine qui est toujours demeurée mes-
me en soy. Mais tout ainsi, qu'en disant,
qu'il s'est ancanti, nous entendons
(comme cela vous fut expliqué sur le
texte precedent) premierement, qu'il
se reuestit d'une chair infirme, & en la-
quelle il souffrit toute sorte d'indigni-
tez, de bassesses, de hontes, & de dou-
leurs; & secondement qu'encore que
sa divinité habitast veritablement en
sa chair, neantmoins il en cachoit l'es-
clat, & n'en faisoit pas paroistre la pre-
sence, & la lumiere; de mesme aussi
faut il maintenant entendre à l'opposi-
te, que l'Apostre en disant qu'il a esté
elevé, signifie premierement, que
sa nature humaine a esté reellement, &
veritablement tirée de la bassesse, des
souffrances, & indignitez, où elle avoit
esté plongée, & mise en mesme instant
dans vn haut, & glorieux estat; & se-
condement que sa divinité a fait alors
reluire, & esclater de toutes parts les
rayons de sa gloire dans ce sacré vais-
seau, que le voile de l'infirmité avoit
retenus, & cachez auparavant. Ce mot

Chap. II. comprend toutes les parties du changement, qui arriva en Iesus Christ apres qu'il eut accompli l'œuvre de nostre redemption; Et premierement sa sainte, & miraculeuse resurrection, lors que son corps gisant dans le sepulcre reprit non simplement la vie, mais l'immortalité; & au lieu de cet estre foible, & mortel, qu'il avoit despouillé sur la croix, en reuestit vn autre glorieux, & impassible; estant par ce moyen élevé, non seulement au dessus de la nature des hommes pecheurs, en la ressemblance de laquelle il estoit apparu, mais mesme au dessus de celle d'Adam dans le paradis: Car quelque belle, & excellente, que fust la nature de nostre premier pere, si est ce neantmoins qu'elle estoit animale, & se soustenoit par les fruits de la terre; au lieu, que cette nouvelle nature, que reprit Iesus Christ, est celeste, spirituelle, vivante de soy-mesme, & subsistante en la mesme sorte, que les Esprits, sans plus avoir besoin de la terre, ni de ses fruits; toute sainte, glorieuse, & lumineuse. Mais comme le Pere reuestit la nature de Iesus Christ

Christ de qualitez celestes, aussi l'eleva Chap. II
 r'il hors de la terre, & de ces bas ele-
 mens, les domiciles des choses corrup-
 tibles, & perissables en vn lieu digne de
 sa nouvelle condition, lors que quaran-
 te jours apres sa resurrection assis sur
 vne nuë, c'est à dire sur le chariot de
 Dieu, comme l'appellent les Profetes,
 & environné d'Ange, il fut transporté
 dás le ciel, le Sanctuaire de l'immorta-
 lité, & mōra au dessus de tous ces cer-
 cles visibles, où roulent le Soleil, & la
 Lune, & les autres astres, dans les cieux
 des cieux, le vrai firmament, le plus
 haut, & le plus auguste lieu de l'uni-
 vers, qui nous est representé dans l'Es-
 criture, cōme le palais de Dieu, son sie-
 ge, & son Thrône Eternel. Là il le cou-
 ronna d'une souveraine gloire, & l'assit
 à la dextre de sa Maieité, pour vivre
 de là en avant dans vne conditiō aussi
 haut élevée au dessus de l'honneur, &
 de la felicité de toutes les creatures vi-
 sibles, & invisibles, que le lieu, où il est
 assis, est relevé au dessus du centre du
 monde. C'est ce qu'entend l'Apōtre,
 quand il dit, que Dieu a souveraine-

Chap. II. métélévé notre Seigneur Iesus Christ; signifiant par ce mot l'exaltation & de de sa demeure, & de sa condition au dessus de toutes choses, qui comprend sa resurrection, son ascension, & la séance à la dextre du Pere. Et c'est là mesme encore que se rapporte la seconde description, qu'il fait de la glorification du Seigneur, ajoutant, *que Dieu lui a donné un Nom au dessus de tout nom.* C'est vne merveille, que la plus part des Interpretes treuvent de la difficulté dans vn chemin si vni. Car les vns entendent ce nom donné au Seigneur du Nom de **IESVS**, comme s'il ne l'avoit eu qu'en suite de son ancantissement, & comme s'il ne l'avoit pas porté dès sa naissance, & durant tous les iours de sa chair. Les autres le rapportent au Nom *du Fils de Dieu*; & j'avouë, que la resurrection du Seigneur mit cette sienne qualité en évidence, d'où vient que l'Apôtre dit au commencement de l'epistre aux **Romains**, qu'il fut puissamment déclaré **Fils de Dieu** par la resurrection des morts, & qu'ailleurs il entend particulièrement de ce moment-là, le passage du

Rom. I.
4.

du second Pſeume, *Tu es mon Fils, ie* Chap. II.
t'ai aujourd'huy engendré, par ce que ce Act. 13. 13
fut lors principalement, qu'il parut,
que Ieſus eſtoit Fils de Dieu. Mais ſi
l'infirmité de ſa chair empelcha le cō-
mun des hommes de reconnoiſtre cer-
te ſionne qualité avant ſa reſurrection,
l'on ne peut nier, que le Pere ne lui euſt
donné ce Nom long temps auparavāt,
quand il cria des cieux, *qu'il étoit ſon*
Fils bien-aimé, auquel il a pris ſon bon plai- Mat. 17.
ſir, & nous commanda dès lors de l'eſ- 5.
couter. Qui ne void, que le ſaint Apō-
tre n'entend pas ici les mots, & les ſilla-
bles? mais que par vne maniere de par-
ler ordinaire en toutes langues, & par-
ticulierement en celle de l'Ecriture,
par le nom il ſignifie la dignité, la qua-
té, & la gloire? Auſſi eſt il clair, que l'u-
ſage des noms, & des tiltres eſt de ſigni-
fier les qualitez des perſonnes. C'eſt
manifeſtement ainſi que le prend l'A- Eſel. 1.
pōtre dans l'epitre aux Eſeſiens dans 10. 21.
vn paſſage, où il traite du meſme ſujet
diſāt, que Dieu a fait ſeoir Ieſus Chriſt
à ſa dextre dans les lieux celeſtes par
deſſus toute principauté, & puiſſance,

Chap. II. vertus, & Seigneuries, & par dessus tout nom, qui se nomme, non seulement en ce siècle, mais aussi au siècle à venir; où vous voyez, qu'il met les principautés & les puissances, les vertus, & les Seigneuries, au rang des noms; au dessus desquels Iesus Christ a esté élevé. Or il est certain, & evident par plusieurs autres passages, *que les principautés, les puissances, vertus, & Seigneuries* sont les divers ordres des Saints Anges, selon les differens degrez, ou de la gloire, ou des ministeres, dont le Seigneur les a honorez de faiso que ces autres noms, qu'il ajoûte sont aussi pareillement les autres dignitez establies de Dieu, soit en ce present siècle, soit en l'autre, que nous attendons; où il y en aura d'incomparablement plus relevées, qu'en celuy ci, à cause que le peché, qui a souillé cet univers, n'ayant point de lieu en l'autre, la bonté de Dieu se communiquera alors à ses creatures beaucoup plus librement, & plus pleinement, & d'une faison plus illustre, qu'elle ne fait maintenant. Quand donc l'Apôtre dit ici, *que Dieu a donné à Iesus-Christ un Nom*

on Nom au dessus de tout nom, il entend simplement, qu'il l'a establi dans vne dignité, qui surpasse la gloire de toutes les creatures hautes, moyennes, & basses, presentes, & futures, & que de tant de Noms si illustres, & si venerables, par lesquels est exprimée la grandeur, & la qualité des choses constituées en quelque dignité soit en la terre, soit dans les cieux, il n'y en a pas vn, qui puisse nous représenter celle que le Pere a donnée à Iesus-Christ en suite de son obeissance. Les noms des Princes, des Roys, des Monarques, & ceux des Cherubins, & des Serafins, des Trônes, & des Puissances, sont tous infiniment au dessous du sien. Son Nom est vn Nom tout nouveau; qui n'avoit jamais esté porté par aucun homme, ni par aucun Ange. Il n'y a rien dans l'univers d'egal, ni de comparable à sa gloire.

Car pour ne vous pas tenir d'avantage en suspens, cette dignité, Mes Freres, que Christ a receüe à son entrée dans le ciel apres ses souffrances, & ses combats, est la dignité, la gloire,

Ff

Chap. II. & l'autorité de Dieu mesme. C'est sa
 qualité, son Etat, & son Empire. C'est
 l'office de chef de l'Eglise, & de souve-
 rain Juge de l'univers, titres, qui n'ap-
 partiennent, qu'à Dieu, & ne peuvent
 appartenir à aucun autre. C'est cela
 mesme qu'entendoit le Seigneur quand
 il disoit aux Apôtres après la résurre-
 ction, *Toute puissance m'est donnée au ciel,*
 & *en la terre. Allez, & enseignez toutes*
 nations; & *voicy je suis avec vous tousiours*
jusques à la fin du monde. C'est encore
 ce que signifie Saint Pierre en sa pre-
 miere exhortation aux Juifs, quand il
 leur dit, *que Dieu a fait*, c'est à dire or-
 donné, & establi, *Christ & Seigneur ce*
Jesus, qu'ils avoyent crucifié. C'est le Nom,
 qui luy fut donné alors au dessus de
 tout nom, d'estre le *Christ*, & le *Sei-*
gneur.

Matt. 28
 18. 19. 20

A&. 2. 36
 & 17. 31.

Et c'est ce que S. Paul exprime en-
 core autrement parlant aux Ateniens,
 disant *que Dieu l'a établi le Juge du monde*
universel. Toutes ces expressions ont
 un mesme sens; que celle, que l'Eglise a
 tirée de l'Ecriture; & qu'elle emploie
 ordinairement pour signifier ce myste-
 re, en

re, en disant, que *Iesus Christ a été assis à la dextre de Dieu.* Mais me direz-vous, Chap. II.
 puis que le Seigneur Iesus est vray Dieu Eternel, benit à jamais avec le Pere, n'avoit-il pas cette dignité, & cette gloire avant, & durant son aneantissement? S'il ne l'avoit pas, comment estoit-il Dieu? S'il l'avoit, comment peut on dire, que le Pere la luy ait donnée après sa resurrection seulement? Chers Freres, je respons, que Iesus-Christ estoit de vray le Dieu Tout-Puissant, & le Seigneur de gloire avant son aneantissement. Ces qualitez sont siennes de tout réps, puis qu'il les possède par nature, les ayant receuës du Pere par son eternelle, & incomprehensible generation. Aussi n'est-il pas ici qu'estion de cette sienne originelle, & essentielle dignité; mais d'une autre; de celle de sa charge, & non de celle de sa divinité; de celle, qu'il a eue en tant que Mediateur, non de celle, qu'il a en tant que Fils de Dieu simplement; de cette puissance; que le Pere luy a donnée en tant qu'il est Fils de l'homme, comme il dit luy-mesme en Saint

Ff ij

Chap. II. Iean , c'est à dire à cause qu'il est le
 Iean.5.7 Christ, & le Mediateur de l'Eglise. Et
 cette puissance n'est autre chose, que le
 droit, & l'autorité de sauver le monde,
 de fonder l'Eglise, de la conserver contre
 les forces de l'enfer, de ressusciter,
 & juger le genre humain, & d'establir
 en suite vn second vnivers, où la iustice,
 & l'immortalité habitent à iamais. Iesus
 n'a esté revêtu de ce grand, & magnifique
 droit, qu'après avoir achevé l'œuvre de son
 humiliation, & s'il en a fait par fois
 quelques fonctions avant cela, ça esté
 seulement par dispensatiō, & en vertu de
 la foy, qu'il avoit donnée de satisfaire
 exactement à toutes les conditions
 requises pour estre installé en cette
 grande, & divine charge, c'est à dire
 d'expier les pechez du monde par vn
 sacrifice parfait, & de soutenir toutes
 les épreuves, par lesquelles il a esté
 tenté. C'est pourquoy aussi iusques-là
 il ne porta pas en sa chair les livrées
 de cette glorieuse dignité. Il ne les prit,
 qu'en sa resurrection, qui fut comme le
 iour de sa consecration, & de son
 couronnement. Bien avouë je,
 que

que pour exercer l'autorité, qu'il receut Chap. II.
 alors, est requise vne puissance, vne sagesse infinie; & s'il n'en eust desia eu vne telle, Dieu, qui ne donne jamais le tiltre sans la chose, ni la charge sans la capacité, la luy eust communiquée sans point de doute. Mais estant Dieu Tout-Puissant, il ne fut besoin à cet esgard, que de luy bailler le Nom, & le droit; dont estant pourveu il desploya à la veüe des hommes, & des Anges cette vertu de sa divinité, qui jusques-là s'estoit tenuë comme cachée sous le voile des infirmités, qui estoient nécessaires à nôtre salut. Et quant à sa nature humaine, qui pour s'en acquitter auoit esté vestuë à sa conception de la forme, & des bassesses de nôtre pauvre chair, Dieu alors (comme nous l'avons dit ci devant) la remplit de gloire, & luy donna toute l'excellence, dont elle estoit capable demeurant dans les bornes de son vray estre. Ce que j'ajoute nommément pour exclurre les vaines imaginations de ceux, qui sous ombre de glorifier la chair du Seigneur la détruisent, & ancantissent, voulans que

Chap. II. par la resurrection elle ait receu les incommunicables proprieté de la divinité, avoir la presence en tous lieux, & autres semblables. Mais il est desormais temps de venir à la seconde, & dernière partie de ce texte, où l'Apôtre nous represente les droits, & les appartenances de ce Souverain Nom, qu'a receu le Fils de Dieu, *afin (dit-il) qu'au Nom de Iesus tout genouil se ploye de ceux, qui sont dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere.* Il nous propose deux droits, que la dignité du Seign lui a legitimement acquis; Le premier est l'adoration de son Nom; & le second, la cōfession, & recōnoissāce de sa dignité. A toutes les dignitez establies de Dieu dans le monde est deu vn hōneur, proportionné à l'excellence de chacune. Puis donc que le Pere a eleué Iesus Ch. en vne dignité souveraine, & vrayement divine, il est evident, que nous luy devons, vn honneur supreme & certe espee de culte proprement deu à la divinité, que nous appellōs ordinairement

rement l'adoration. Et le Seigneur nous Chap. II.
l'a ainsi luy-mesme enseigné dans l'E-
vangile de S. Ican le Pere (dit il) a donné Ican. 5:
tout jugement au Fils, afin que tous hono- 22.23.
rent le Fils comme ils honorent le Pere. Et
ce devoir est desormais si necessaire
depuis la manifestation de Christ qu'il
ajoute que celui qui n'honore point le Fils,
n'honore point le Pere, qui l'a envoyé. C'est
precisement cette sorte d'honneur,
qu'entend ici l'Apôtre en disant que
tout genouil se doit ployer au nom de Iesus
comme il paroist du passage d'Esaye,
d'où il a tiré cette sentence. Car c'est
le Dieu adoré par l'ancien Israël, qui y
parle en ces mots, *J'ay iuré par moy mes-*
me (dit-il) & la parole est sortie en justice
hors de ma bouche, & ne retournera point
en arriere; C'est que tout genouil se ployera El. 45.23
devant moy, & toute langue iurera par moy.
L'Apôtre rapporte cet oracle à Iesus
Christ, & ici, & dans le quatorzième
chapitre de l'Epitre aux Romains; si-
gne evident, que le Fils est ce vray Dieu
Eternel, qui parloit par les anciens Pro-
phetes; & que le mesme honneur, & la
mesme adoration, qui estoit jadis ren-

Ch. II. duë au Pere par les Israëlités, appartient
 aussi au Fils. l'avouë que *ployer le genouil*,
 n'est que le signe, & le symbole externe,
 & corporel de l'adoration, qui consiste
 proprement en la soumission, & incli-
 nation de l'Esprit. Mais ces mots se
 prennent & ici, & ailleurs ordinaiement
 pour l'adoration mesme; estant clair,
 que les choses celestes, c'est à dire les
 Anges, que l'Ai. d. re. enroole entre
 ceux, qui rendent cet honneur à Iesus
 Christ, n'ont point de genoux à parler
 proprement. Et de cette forme d'ex-
 pressio nous avos à recueillir, que pour
 rendre à Dieu, & à son Christ ce qui
 leur appartient, nous les devons hono-
 rer non du cœur seulement, mais aussi
 de l'exterieure inclination de nos
 corps; comme de vrai vous sçavez, que
 là où le Seigneur distingue ses vrais
 serviteurs d'avec les idolatres, il leur
 attribué expressement cette marque
 qu'ils ne ployer point leurs genoux de-
 vant Baal. Tel est donc l'honneur deu à
 Iesus Christ le Mediateur, vne adora-
 tion supresme, & un culte divin Quant
 à ceux, qui le luy doivent, l'Apôtre no-
 les

I. Rois.
 19. 18.
 Rom 31.
 4

les represente en ces mots, *ceux qui sont* Chap. II.
dans les cieux, & en la terre, & deffous la
terre, par où vous voyez qu'il comprend
toutes le creatures du monde de quel-
que qualité, ou condition, qu'elles puis-
sent estre doüées de raison, & capables
de connoistre Dieu, & de le setuir. Car
c'est vne faſſon aſſez ordinaire en l'E-
criture de les diuifer en ces trois or-
dres, les celeſtes, les terriennes, & les
ſouſterraines; comme au commence-
ment de la Loy, où Dieu defendant de
ſeruir religieusement aucune image de
quelque choſe que ce ſoit, Tu ne te ſe-
ras (dit-il) aucune reſſemblance des choſes,
qui ſont là haut és cieux, ni ici bas en la
terre, ni dans les eaux ſous la terre. Et dans Apoc. 5.
l'Apocalipſe. Nul ne pouvoit, ni au ciel, ni 3.^{13.}
en la terre, ni au deſſous de la terre ouvrir le
liure, ni le regarder, & vn peu apres, où il
eſt auſſi queſtion de glorifier Dieu, &
ſon Fils, l'oüis (dit l'Apôtre) toute creatu-
re qui eſt au ciel, & en la terre, & au deſſous
de la terre, & qui eſt en la mer, voire toutes
choſes, qui ſont comprises dans les cieux, di-
ſans, A celuy qui eſt aſſis ſur le Thrône, &
& à l'Agneau ſoit louange, & honneur, &

Chap. II. *gloire, & force aux siècles des siècles.* Or l'É peut à mon avis prendre les paroles de Saint Paul en deux façons, toutes deux bonnes, & convenables; Premièrement en les estendant généralement à toutes choses, tant animées, qu'inanimées, sensibles, & insensibles; & en les interpretant ainsi, que tout genouïl se ploye au Nô de Iesus des choses, qui sont dans les cieus, & en la terre, & dessous la terre; pour signifier, qu'il n'y a point de creature dans tout le pourpris de l'univers, qui ne luy soit suiette, & qui ne flechisse sous sa volonté, & qui ne luy rende la mesme obeissance, qu'à Dieu, selon ce qu'il dit, que toute puissance luy est donnée au ciel, & en la terre. Car que ces mots *ployer le genouïl* soyent attribuez aux choses mesmes inanimées pour signifier la sujection, & l'obeissance, qu'elles rendent au Seigneur, se mouvant, & se reposant, agissant, & cessant d'agir, selon les loix de sa volonté, nous ne le devons pas trouver estrange, veu qu'il n'y a rien plus ordinaire dans les Pseumes, & autres livres de l'Ecriture, que telles façons de parler

parler, où les actions, & les qualitez des Chap. II,
 personnes vivâtes, & raisonnables s'ot at-
 tribuées aux choses inanimées; Et c'est
 en effet vne tres-belle, & tres elegante
 figure; & cest ainsi que S. Iean d'as le lieu
 de l'Apocalipse, que nous venôs d'alle-
 guer, fait que toutes choses vniuersel-
 lemēt louēt, & glorifient le Seigneus.
 Secôdement l'on peut aussi restreindre
 le dire de l'Apôtre aux personnes dou-
 ées de raison, & capables de servir
 Dieu; & c'est ainsi, que l'ont pris nos Bi-
 bles, traduisât, *que tout genouil se ployera*
de ceux, qui sont és cieus, & non des cho-
ses, qui sont és cieus. Et le prenant ainsi
 l'on nous demâde, qui sont ceux, qu'en-
 tend l'Apôtre. Nous, qui estans sous la
 terre doivent flechir le genouil au Sei-
 gneur? Nos adversaires de Rome, qui
 n'oyent jamais parler de lieux souſter-
 rains, qu'ils ne songēt à leur purgatoire
 ne manquent pas d'y rapporter ce pas-
 sage, voulans que par *ceux, qui sont sans*
la terre, nous entendions. ces pretendus
 esprits, qu'ils y tiennent emprisonnez
 iusques à ce qu'ils ayent esté purgez.
 Mais rien ne nous force à en venir-là;

Chap. II. Car qui nous empeschera d'entendre
 ici avec quelques vns des anciens Pe-
 res generalement tous les Anges, par
 ceux qui sont dans les cieux ; les hom-
 mes vivans par ceux, qui sont en la ter-
 re, & les morts par ceux qui sont sous
 la terre? Ou de prendre avec d'autres,
 ceux qui sont dans les cieux pour les
 bons Anges, & les esprits consacrez,
 ceux qui sont en la terre pour les hom-
 mes, & ceux qui sont sous la terre, pour
 les demons? Car quant aux morts, il est
 evident, qu'ils ployeront aussi le genouil
 au Nom de I E S U S, & comparoistront
 tous vn jour devant son Throne pour y
 estre iugez. Et quant aux demons, quel-
 que contraire; qu'y soit leur volonté, si
 est-ce qu'ils rendent honneur, & obeis-
 sance au Fils de Dieu, & tremblent à
 sa parole. Mais peut estre ne seroit il
 pas moins commode d'expliquer ce
 texte en la premiere faſſon, où toute
 cette pretenduë difficulté n'a point de
 lieu. Au reste il est assez evident par ce
 que nous avons dit devant, que par le
Nom de Iesus l'Apôtre entend sa maie-
 sté, & sa personne revestue de la gloi-
 re, &

Theo-
doret.

Chryso-
stome

re, & dignité souveraine ; que le Pere Chap. II.
 luy a donnée ; comme c'est l'ordinaire
 de l'Escripture d'employer *le Nom de*
Dieu en ce sens, en tant de lieux, où el-
 le dit, *benir & louer le Nom de Dieu*, &
 c'est vne erreur puerile de le rapporter
 precisement au mot mesme de IESVS,
 comme, que nos adversaires l'enten-
 dent, qui ont accoustumé de se descou-
 vrir toutes les fois, qu'ils oyent pronô-
 cer le Nom de Iesus. Premièrement s'il
 faut s'attacher aux mots l'Apôtre par-
 le de *flechir le genouil*, & non de se des-
 couvrir. Puis apres si c'est le mot, le son,
 & les sillables, qu'ils venerent, c'est vne
 superstition inexcusable. Si c'est la per-
 sonne signifiée par ce Nom, pourquoy
 ne se descouvrent-ils tout de mesme,
 quand ils oyent le Nom de *Christ*, de
Dieu, & de *nôtre Seigneur*, qui signifient
 la mesme chose ? Certainement nous
 ne sçaurions ni penser au Seigneur Ie-
 sus, ni parler de luy avec trop de res-
 pect ; & à Dieu ne plaise, que nous blas-
 mions aucun des vrais honneurs, qui
 lui sont rendus. Nous ne reprenons, que
 la superstition, & les dévotions volon-

Chap. II. taires que le Seigneur n'a jamais ni commandées, ni exigées de ses serviteurs. Le vray honneur, que nous luy devons, est de l'adorer, & de le servir; de luy obeir, & de le glorifier en esprit, & en verité. Et c'est-là que se rapporte le second hommage, qu'ajoute l'Apôtre disant, *Et que toute l'ague confesse, que Iesus-Christ est le Seigneur.* L'on peut entendre ces mots, ou generalement de la confession de toutes les creatures raisonnables, qui le doivent reconnoistre pour leur Souverain Seigneur: (Car les Anges ont aussi leurs langues, & leur langage, c'est à dire leur faſſon d'exprimer les pensées de leurs entendemens, & de se les communiquer & faire entendre les vns aux autres) Ou bien il faut restreindre ces mots au genre humain, pour dire qu'il n'y a peuple, ni nation sur la terre, qui ne doive servir le Seigneur Iesus, & le reconnoistre pour ce qu'il est, le Christ de Dieu, le Seigneur, & Redempteur des hommes. Car depuis la division des langages les nations (comme vous sçavez) sont distinguées par la langue, chaque peuple ayant

ayant la sienne particuliere, non enten- Chap. II.
 duë des autres. *Confesser, que Iesus est le*
Seigneur est reconnoistre la divine, &
 souveraine dignité, où le Pere l'a esta-
 bli. C'est ce que signifie le Nom de *Sei-*
gneur, & il faut mesme remarquer, que
 c'est precisement le mot, que les Grecs
 ont employé pour exprimer le Nom
 propre, & incommunicable de Dieu,
 c'est à dire *l'Eternel*, comme l'ont tres-
 heureusement traduit nos Bibles. Et
 d'ici nous avons deux choses à recuëil-
 lir; l'une, que Iesus Christ est le vray
 Dieu, *Eternel*, Createur, & Conserva-
 teur du monde; & que ceux-là sont in-
 dignes d'estre appellés Chrétiens, qui
 ne le servent pas en cette qualité. L'aut-
 re est, que ce n'est pas assés de croire,
 qu'il est le Seigneur. Il faut aussi le con-
 fesser de la langue, & en faire ouverte
 profession devant les hommes, selon ce
 que dit l'Apôtre ailleurs, *Si tu confesses* Rom. 10
le Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu 9. 10.
croyes en ton cœur, que Dieu la ressuscité
des morts, tu seras sauvé: Car de cœur on
croit à iustice, & de bouche on fait confession
à salut. L'Apôtre ajoute pour la fin, que

Chap. II. cette suriection de toutes les creatures à Iesus-Christ, & la confession, qu'elles font de sa grandeur, & dignité, *est à la gloire de Dieu.* Certainement toutes les œuvres de Dieu nous manifestent sa gloire. Mais il n'y en a point, qui la publie si magnifiquement, que la Redemption de Iesus-Christ. C'est pourquoy il dit en Saint Iean, qu'il a glorifié le Pere sur la terre. Ses autres œuvres ne nous montrent que la moindre partie de sa gloire. Le Seigneur Iesus nous en a decouvert toutes les plus hautes, & les plus divines merueilles; nous faisant voir, que sa bonté, sa puissance, sa iustice, sa misericorde, & sa sagesse sont infiniment plus grandes, que ne les avoyent jamais conceuës les hommes, & les Anges; de facon, qu'il n'est pas possible de voir, & de croire ce que Iesus nous en a revelé sans estre ravi en admiration, sans le benir, & le glorifier comme vn Dieu tres-parfaitement & tres-louverainement bon, sage, & puissant. Or bien qu'il semble, que l'Apostre nous dise simplement dans ce texte ce que les

creatures

creatures doivent à Iesus Christ de su- Chap. III
 iectiō & d'honneur, & non ce qu'elles
 luy en rendent en effet, si est ce pour-
 tant que son intention est de compren-
 dre aussi ce point, & de nous mettre de-
 vant les yeux, non seulement la fin,
 mais aussi l'effet, & l'evenement du
 don, que le Pere a fait au Fils de sa sou-
 veraine dignité; c'est à sçavoir, que ce
 grand nom, qu'il lui a donné, se fera o-
 beir, & reconnoistre dans le monde, &
 tirera en fin de tous ses sujets l'adora-
 tion, & les services, qu'ils luy doyent.
 Cela commença à s'exécuter dès le
 temps de l'Apôtre, le sceptre de ce di-
 vin crucifié ayant dès-lors tellement
 prospéré en la main de ses ministres,
 que son nom estoit de si grand depuis
 l'Orient iusques en l'Occident; & de-
 puis il continua de plus en plus, rui-
 nant l'empire de Satan, abolissant les
 erreurs, & les fausses religions du gen-
 re humain, abbatant l'idolatrie, con-
 fondant les demons, & contraignant
 enfin tout le monde habitable de plier
 sous son joug, d'adorer sa croix, & de
 confesser en toute la variété de ses lan-

Chap. II. gues, que ce Iesus manifesté en chair, traitté & receu avec tant d'ignominie, l'opprobre de la terre, le scandale du Juif, & la moquerie du Gentil, est neantmoins au fonds le Seigneur, le vray Dieu Eternel, le Fils, & le Christ du Pere, le Roy de l'univers, le Pere de l'éternité. Cette œuvre continuë encore par la grace du Seigneur, & continuëra iusques à la fin des siècles. Et ce sera lors, qu'elle s'accomplira entièrement, D'où vient que l'Apôtre dans le quatorzième chapitre de l'Épître aux Romains rapporte au dernier jugement cette Prophétie d'Esaye, que tout genouil se ployera devant le Seigneur, & que toute langue luy donnera louange. Car en ce grad & illustre iour les cieux, & la terre, & les abîmes, & toutes les choses terriennes, celestes, & souterraines flechiront sous la puissance de Iesus, & luy rendront chacune l'hommage, dont elles sont capables. Le ciel, & les elemens se changeront à sa parole. Les abîmes luy rendront tous les morts qu'ils retiennent dans leurs cacheres. Les Anges environneront son Trône

auec

Rom. 14
21.

avec vn profond respect ; les hommes, Chap. II.
tant morts, que vivans, comparoi-
stront tous devā son tribunal, & apres
l'avoir adoré, & confessé qu'il est le
Seigneur, recevront de sa bouche l'ar-
rest, ou de leur mort ; ou de leur vie.
Tels sont les droits, & les effets de ce
grand Nom ; que le Pere a donné au
Fils pour prix de son obeissance. Chers
Freres, assuiettissons nous de bonne-
heure à sa puissance. Baisons ce Fils,
que Dieu nous a donné pour nôtre Sei-
gneur, & Maître. Adorons son Nom ;
flechissons nos genoux & nos cœurs
devant luy Confessons qu'il est le Sei-
gneur. Croyons le du cœur, & le pu-
bliions de la bouche ; Et si nous le re-
connoissons en cette qualité, rendons
luy vne fidele, & constante obeissance.
Que sa volonté soit l'unique règle, &
sa gloire l'unique dessein de toute nô-
tre vie. Laissons courir les autres hom-
mes apres les vains, & perissables ob-
iets de leurs passions ; adorans les vns
vn nom, & les autres l'autre, selon la di-
versité de leurs folles fantasies. Quant
à nous, Mes Freres, que le Nom de le-

G g. ij.

an. 159

Chap. II. fus soit nôtre partage; que ce soit nôtre
frayeur, & nôtre crainte. N'ayons au-
cune passion dans nos âmes, qui ne plie
sous son respect; aucun intérêt en nô-
tre vie, qui ne cede à celuy de sa gloire.
Arrière de nous l'extravagance de ceux
qui ont honte de Iesus-Christ & de sô
Evangile. Misérable, avez vous honte
d'un Nom, qui est au dessus de tout
nom? Avez vous honte d'un Nom, que
toute l'univers adore? & auquel trem-
blent les demons, & les enfers? Faisons
en au contraire nôtre plus grande gloi-
re. Que la profession de ce Nom soit
nôtre parure, & nôtre ornement. Gra-
vons-en les marques dans toutes les
parties de nostre vie, & en faisons por-
ter les livrées à nos enfans, & à tout ce
que nous avons de plus cher. Sous la
protection, & sauvegarde de ce Nom,
nous n'avons rien à craindre. La terre,
& les enfers le redoutent, & il n'y a point
de nom, de qualité, ni de dignité, qui
ne soit au dessous de luy. Les Rois, &
les Monarques du monde, leurs mini-
stres, leurs peuples, leurs armes, & leurs
estats, leurs loix, leurs volôtez, & leurs
passions

passions dependent de nostre Iesus, & Chap. II.
sont à sa solde. Les demons sont dans
ses chaînes; & ne scauroyent faire vn
pas contre son ordre. Chrestiens, que
craignez-vous, ayant l'honneur d'ap-
partenir à vn maistre si puissant? Car
quant à son amour, vous seriez trop in-
sensible, si vous en doutiez encore a-
pres les tesmoignages, qu'il vous en a
donnez. Vivez donc en assurance sous
sa sainte main, & n'ayez autre crainte,
que celle de luy déplaire. Et puis que
l'Apôtre vous enseigne, que c'est par
l'humilité, qu'il est montré en cette grâ-
de gloire, suivez ses traces, & vous hu-
miliez, comme luy, renonçant à vos
propres avantages toutes les fois, que
la volonté de Dieu & le bien de vos
prochains le requerra. Car l'humilité
est le vray chemin de la gloire, & l'or-
gueu'il celuy de la hôte, & il n'y a point
de plus court moyen ni d'estre eslevé,
que de s'abbaïsser, ni d'estre abbaïssé,
que de s'eslever. Si nous nous ab-
baïssons avec le Seigneur, le Pere
nous eslevera avec luy. Cette abon-
dance de gloire luy a aussi esté don-

G.g. iij

470 SERMON DIXIESME

Chap. II, née pour nous ; & il nous la garde
fidelement pour nous en couronner
un iour , lors qu'ayans achevé notre
course , & l'œuvre de nostre humilia-
tion , il nous transportera dans son
Royaume celeste , pour y viure & y re-
gner à iamais avec luy , & ses Saints
Ange.

AMEN.

*Prononcé à Charanton le dimanche,
2. jour de Decembre 1640.*

SERMON